

DÉSIR D'ENFANT ?

La maternité planifiée chez les couples lesbiens :

Un début de réflexion clinique

Hélène Richard

Résumé

A partir d'une histoire de cas, l'auteure aborde la question, nouvelle en clinique psychanalytique, du désir d'enfant chez le couple lesbien. Elle examine les enjeux psychiques de la maternité planifiée au sein de ce type de couple et particulièrement chez la conjointe de la mère biologique. L'enfant-tiers risque de perturber l'équilibre psychique du couple – lesbien ou hétérosexuel – fondé sur une dynamique fusionnelle et celui des conjoints qui possèdent une structure de personnalité duelle, pré-œdipienne.

Summary

A case history, new to the clinical annals of psychoanalysis, allows the author to approach the problematic of a lesbian couple's wish for a Child. She studies the psychodynamics involved in this form of planned maternity, especially those of the biological mother's female partner. The Child, this member of the threesome, brings the risk of perturbing the couple's psychological equilibrium, be it lesbian or heterosexual if it is fusional, with partners of a pre-œdipian, dual personality structure.

Mots-clés

Désir d'enfant – Couple lesbien – Enjeux psychiques – Dynamique duelle.

Key-words

Wish for a Child – Lesbian couple – Psychologic risks – Dual dynamics.

Moïra, 33 ans, était au bord de l'épuisement professionnel, du burn out quand elle vint me voir. Jolie jeune femme coiffée à la garçonne, vêtue de façon sportive, elle était pâle, les traits tirés, et une immense lassitude se lisait sur son visage. C'est sa conjointe Colombe qui, inquiète, l'avait convaincue de reprendre contact avec moi. Nous en étions à notre troisième tranche de travail psychothérapique. Cette fois-ci, le couple faisait face à une nouvelle

problématique : les effets sur leur vie conjugale et leur vie affectives respectives de la venue d'un petit garçon, Pipo, né par insémination artificielle. La menace de dépression profonde qui avait plané au-dessus de deux autres tranches de psychothérapie avec Moïra va maintenant réclamer son dû. Cette épreuve permettra à la jeune femme de mettre au travail des pans de sa vie psychique jusqu'ici peu abordés ou laissés en jachère.

Ce récit de cure veut amorcer une réflexion introductive aux impacts psychiques de cette nouvelle pratique sociale qu'est la maternité planifiée chez les couples lesbiens, problématique encore ni explorée par la clinique psychanalytique contemporaine.

narration

Préhistoire

Moïra est l'aînée de deux filles. Elle fut, aux dires de sa mère, un nourrisson maladif et difficile à soigner. Par ailleurs, de sa deuxième année de vie jusqu'à l'âge de six ans, elle habita chez ses grands-parents maternels où elle fut choyée, occupant les loisirs d'une grand-mère récemment retraitée, formant avec cette dernière un duo fusionnel sous l'œil bienveillant d'un grand-père encore occupé par son travail. La grand-mère avait, en effet, "emprunté" Moïra à sa fille Blanche, devenue mère très jeune, pour permettre au nouveau couple de voyager; Blanche, en effet, dirige une agence de voyage et son mari la seconde. L'aïeule se serait alors complue dans des plaisirs maternels auxquels elle n'avait pas pris le temps de goûter en élevant ses propres filles, très prise qu'elle était alors par son commerce de restauration. Puis, à l'âge de six ans, Moïra retourne subitement chez ses parents, où, entre temps, une petite sœur est née. Sa grand-mère, en effet, devenue veuve, déménage dans un autre quartier de la ville, où elle va maintenant se consacrer aux enfants de son autre fille, Rose.

Moira revient chez elle comme une exilée. Elle s'y sent a Moïra-la-noire " une étrangère, et s'ennuie violemment de sa grand-mère. Elle n'a pas la grâce de sa sœur, la blonde Isa, qui a su charmer le cœur de ses parents. Mais elle est l'aînée et se voit assigner la charge de sa jeune sœur. Elle devient rapidement une enfant "la clef (de la maison) au cou". Le midi, elle doit revenir de l'école à la maison et préparer seule son repas et celui de sa sœur. Il en va de même en fin de journée, où elle doit retourner dans une maison vide attendre ses parents avec Isa. Les fillettes développent des frayeurs communes aux enfants soumis à ce genre de situation: peur que des voleurs ne se soient infiltrés au sous-sol de la maison et ne les guettent, prêts à les attaquer, etc. Moïra doit aussi souvent préparer le souper, car Blanche, migraineuse, est fréquemment terrassée par des céphalées. Elle est aussi affligée de périodes d'abattement qui alternent avec des jours d'exaltation pendant lesquels elle se jette à corps perdu dans les projets de son entreprise qui ne lui laissent alors aucune disponibilité pour s'occuper de ses enfants. Le père, complètement soumis à son épouse n'est d'aucune aide à Moïra. De cette période de sa vie, la jeune femme garde des terreurs nocturnes, de même qu'une aversion pour les travaux culinaires.

Blanche, si elle est egocentrique et peu maternelle, est cependant fière des exploits scalaires de son aînée. Elle l'inscrit à différents cours et Moïra, enfant brillante, réussit dans tous les domaines. Premier petit-enfant du clan maternel, elle est admirée de tous. On n'attend d'elle que des exploits qu'elle réussit à produire presque à tout coup. Plus tard, l'évocation de cette situation lui fera dire qu'elle était alors admirée, mais pas autant aimée qu'Isa, enfant frêle de qui on attendait seulement qu'elle demeure en bonne santé. Ce clan maternel – composé de la grand-mère, idéalisée et adulée de tous jusqu'à sa mort, de ses enfants et de leurs familles – est très uni et procure à Moïra de beaux souvenirs d'enfance. Non seulement le clan se réunit-il à toutes les fêtes et anniversaires, mais il prend des vacances de groupe, tous partant en voyage ensemble, l'été.

Dans la cellule familiale de Blanche, les choses ne vont cependant pas aussi bien. A l'adolescence, Moïra et sa mère s'affrontent violemment sans que le père n'intervienne. Celle-ci hurle et gifle facilement sa fille; elle la met à la porte plus d'une fois; elle

refuse de lui payer des études universitaires, mais, ambitieuse, choisit son domaine d'études et se vante de ses succès scolaires.

Ce n'est que dans la troisième tranche de psychothérapie que Moïra sera à même d'identifier sa complicité dans le comportement abusif de ses parents. Depuis toujours, elle est mue par des enthousiasmes sans lendemain qui rassemblent aux périodes d'exaltation maternelle. Curieuse et perfectionniste, elle entreprend successivement des études universitaires dans différentes branches des sciences humaines et sociales pour les abandonner quelques semestres plus tard, incapable de soutenir son intérêt initial, au grand dam de Blanche pour qui les exploits de sa fille sont un faire-valoir. Si elle a laissé sa mère choisir le domaine d'études qui deviendra sa profession et son gagne-pain, c'est qu'elle se sentait secrètement vide et incapable de choisir par elle-même. Par ailleurs, les moments d'affrontements et de débordements haineux à l'endroit de sa mère, moments où Moira essaie en vain de faire entendre sa voix, sont habituellement suivis de périodes de nostalgie où elle ne tolère pas de se sentir séparée par le ressentiment. La fille accepte alors de devenir a nourrisson savant " de prendre soin de sa mère, d'aller redresser la comptabilité de son commerce, de soigner ses migraines, de se plier aux invitations dominicales de ses parents, où les plaintes maternelles sont au menu et ne tolèrent guère de digressions ni de comparaisons. Moïra se fait aînée raisonnable, tente de mériter plus qu'Isa aux yeux de ses parents qui pardonnent toutes les frasques de leur puînée. Elle est nostalgique d'une fusion familiale qu'elle n'a, en fait, connue qu'avec sa grand-mère de qui elle s'est toujours sentie la préférée. Elle n'a pas l'autonomie psychique pour couper les liens avec sa mère. Bref, sa façon d'aimer ses parents, c'est de les laisser abuser d'elle en s'identifiant à leur fonction parentale et, aussi, en espérant ainsi devenir leur préférée, puis de se braquer en protêts et en absences belliqueuses, pour ensuite renouer avec eux.

Homosexuelle active depuis l'adolescence, Moïra connaît, avant de rencontrer Colombe, deux relations amoureuses stables qui l'ont maquée, surtout la première dont la fin abrupte et imprévue hante encore ses cauchemars, vingt ans plus tard. Isa choisit l'homosexualité, elle aussi. Moïra se découvre migraineuse comme sa mère. Isa est diagnostiquée manico-dépressive, probablement comme sa mère aussi.

Moira exerce une profession qui lui déplaît mais que sa mère aurait aimé pratiquer. Elle entre aux services gouvernementaux d'aide à l'enfance et y rencontre **Colombe qui exerce la même profession qu'elle**. Les jeunes femmes deviennent amoureuses et s'installent ensemble. Moira a enfin rencontré un bon objet qui l'écoute et qui se laisse protéger par elle. Malgré ce bel amour, la jeune femme s'épuise dans son travail, fort stressant, où sa compétence et son dévouement ne parviennent pas souvent à sauver de leur milieu les enfants en détresse. Elle connaît donc beaucoup de ce qu'elle identifiera plus tard comme des tentatives ratées de réparer sa propre enfance et celle de sa sœur. Elle déprime et, lors de notre deuxième tranche de travail psychothérapique, elle choisit, forte de sa nouvelle relation amoureuse, de faire carrière dans un tout autre domaine que celui choisi par sa mère. Tout en continuant d'exercer son métier par besoin pécuniaire elle entreprend donc des études universitaires qui la passionnent. Cette entreprise est cependant interrompue deux ans plus tard par un autre projet, celui d'élever un enfant avec Colombe.

Désir d'enfant

Les deux jeunes femmes prennent deux années à mettre au point leur projet d'enfant. Moira refuse d'être mère biologique pour ne pas transmettre les maladies héréditaires qui affligent sa famille. En fait, elle n'éprouve aucun désir de maternité. D'allure sportive et douée pour les travaux manuels, elle occupe à la fois le pôle masculin et enfantin du couple et se sent à l'aise dans cette position. Par ailleurs, Colombe, femme phallique d'allure plus féminine et maternelle, moins à l'aise dans son homosexualité, est habitée par des fantasmes de maternité et souhaite devenir enceinte. Le donneur de sperme, choisi parmi les amis du couple, est hétérosexuel, déjà père de famille et ne souhaite pas être impliqué dans l'éducation de l'enfant à naître. Il accepte cependant de lui être présenté si, à l'adolescence, celui-ci désire être informé de ses origines.

L'insémination pratiquée sous supervision médicale, est exécutée par Moira au moyen de seringues. La grossesse se déroule bien. Moira trouve Colombe

très belle avec son ventre rond. Le premier problème se présente quand Moira, cherchant sa place auprès de l'enfant à naître, projette de se faire appeler "maman" elle aussi. Colombe s'y oppose violemment. Se produit ainsi la première fissure dans le cocon de la fusion amoureuse. Colombe se révèle enfermée seule avec son bébé dans la bulle de sa complétude narcissique et de sa "préoccupation maternelle primaire, (Winnicott, 1956). C'est son enfant, elle est sa mère et Moira est son amie. Celle-ci n'a ni lien de sang, ni lien légal avec l'enfant et occupe la deuxième place dans les liens affectifs de sa conjointe enceinte. Elle se sent éjectée de son rôle d'enfant merveilleux dans la fantasmagorie du couple. Pipo n'est pas encore né qu'il lui vole sa place, sa conjointe, et il n'a même pas la grâce de naître fille.

L'accouchement s'avère difficile mais sans complications. Puis commence la ronde des nuits blanches. Moira abandonne ses études par manque de temps, mais aussi de disponibilité intérieure : un bébé de chair s'avère plus captivant qu'un bébé de papier... Les deux femmes se découvrent parents anxieux que les soins à donner au nourrisson épuisent. Elles ont toutes deux eu des parents qu'elles jugent inadéquats ; elles se sentent démunies de repères identificateurs rassurants et craignent de répéter à leur insu des attitudes qui seraient nocives pour l'enfant. En fait, elles craignent de rajouter, par leurs éducations émotives qu'elles jugent lacunaires, aux premiers inconvénients qu'elles imposent à Pipo : l'absence de père et leur homosexualité. Moira est plus consciente de ce sentiment de culpabilité. Colombe le projette sur l'entourage à qui elle tente de cacher la nature de sa vie de couple quand elle est en société avec son enfant. De plus, Colombe refuse de faire garder Pipo par qui que ce soit en dehors des heures de travail pendant lesquelles il est confié à une garderie. Les deux jeunes femmes sont donc toujours avec l'enfant quand elles ne sont pas au travail. L'intimité du couple s'étiole, la santé psychique de Moira aussi.

Histoire de la cure

Pipo a dix-huit mois quand Moira vient me voir pour entreprendre une troisième tranche psychothérapique.

Elle me parle de son travail qui lui devient insupportable, de Pipo dont elle n'éprouve aucun plaisir à s'occuper, sauf dans les moments réservés au jeu, de Colombe qui l'exclut de tout droit parental sur l'enfant, de ses terreurs infantiles qui reviennent quand elle doit être seule quelques heures avec lui, et des compulsions qui l'affligent aux heures de grande anxiété. D'emblée, elle investit intensément la relation, y cherchant un support contre l'angoisse que lui inspire son état. Le transfert négatif ne se manifeste qu'épisodiquement, par un retrait émotif qu'il me sera difficile d'élaborer. Telle sera la limite, pour une troisième fois, du travail thérapeutique avec Moïra. Mais beaucoup de chemin sera parcouru grâce à l'alliance thérapeutique installée entre nous.

Deux semaines après notre premier entretien, elle consulte un médecin qui lui prescrit un congé de maladie, arrêt de travail qui durera deux ans, et la réfère à un psychiatre pour recevoir une médication. Moïra commence sa descente aux enfers. Ses symptômes sont maqués: fatigue prononcée qui l'oblige à faire deux siestes par jour pendant lesquelles elle dort profondément, migraines aiguës causées par les antidépresseurs, importante prise de poids, retrait émotif prononcé, cauchemars répétitifs où l'abandon alterne avec l'impuissance, idéations suicidaires quand la souffrance morale ou physique devient insupportable. Nos séances bihebdomadaires suffisent à peine à contenir le quotidien.

Dans un état pareil, Moira se retrouve mauvais parent comme Blanche, ce qui a l'heur de tempérer son opinion sur celle-ci. Elle aurait besoin que Colombe soit tout à elle, Pipo est de trop dans leur vie. Colombe, quant à elle, est déchirée entre son aversion pour la maladie mentale, son amour pour sa conjointe, son ressentiment à son égard pour le surplus de travail et de soucis financiers que son invalidité lui occasionne et son souci pour Pipo. Celui-ci ne va d'ailleurs pas très bien. Il régresse à la garderie comme à la maison où il pleure souvent et se cogne la tête sur le plancher. La famille est en crise. J'interprète à Moïra son angoisse d'abandon, ses vœux de mort à l'endroit de Pipo et la répétition de son ancien statut d'enfant la clef au cou. Elle en est soulagée et nous mettons au point une stratégie qui épargnera à Pipo un contact trop étroit avec les angoisses de mort de la jeune femme.

L'érosion de fusion amoureuse

Si le couple se débat pour tenir le coup sur le plan parental, il est à la dérive au niveau amoureux. Moïra, devenue gloutonne, grossit ; elle n'éprouve plus aucun désir pour Colombe. Elle voudrait bien mettre cette absence de libido sur le compte de la dépression et de la médication. Mais "ce corps-la, je ne le connais pas!", s'écrie-t-elle un jour inopinément, faisant allusion au corps de Colombe changé par la maternité. Pipo lui a aussi volé le corps de son amante. Plusieurs mois s'écouleront avant qu'elle ne réinvestisse leur intimité et qu'elle n'amène Colombe à accepter de faire des sorties sans Pipo. Plus tard, quand Moira émergera de sa dépression avec une plus grande indépendance émotive et de nouveaux projets personnels, ce sera au tour de Colombe de ne plus éprouver de désir pour le corps plus charnu, "mois athlétique" de sa conjointe. Dans ce couple, la fusion semble une condition nécessaire au désir sexuel.

la place du père

Par ailleurs, la place du père se fait cruellement absente. Moira refuse de s'imposer en tant que tiers dans la relation mère-enfant, prétextant que Colombe ne lui en reconnaît pas le droit. En cas de désaccord sur les décisions à prendre au sujet de Pipo, Colombe s'attend en effet à avoir le dernier mot, car elle est sa

Le père de Moïra réclamera le titre de père de Pipo d'une façon inappropriée qui l'aurait rendu, si on te lui avait permis, incapable de remplir la fonction paternelle rattachée à ce titre. A une réunion de famille, peu après la naissance de Pipo, il se serait exclamé: Mais... ce sera moi le père de Pipo!" exprimant ainsi son plaisir qu'un autre ~~mère~~ se joigne à lui, seul homme dans cette famille de femmes. (Les parents de Colombe habitent en province.) Il ne comprendra pas qu'on le relègue au titre et au rôle grand-père. Quand il reverra Pipo dans d'autres fêtes familiales, il manifestera par un retrait boudeur son déplaisir devant la rareté de ses rencontres avec son petit-fils.

Par ailleurs, quand Pipo commencera (beaucoup trop tôt au goût des jeunes femmes) à demander qui est son père Colombe et Moira désespérées, se contenteront de l'envoyer passer a p r avec unsde leursamis hordosexuels qui s'intéresse au garçonnet, croyant que cette question renvoie à un simple besoin de compagnie masculine. Cet ami servira de substitut paternel, acceptant, par exemple, de recevoir de Pipo la carte de vœux que les enfants à sa garderie dessinent à l'occasion de la fête des pères carte que Pipo est désolé de ne pouvoir donner à son papa, à l'instar de ses petits compagnons.

Elle décide de reprendre progressivement les études universitaires qu'elle avait interrompues à la naissance de Pipo et retrouve sa passion intacte. Colombe s'inquiète de la voir développer des intérêts extra-domestiques, car elle craint qu'elle ne devienne volage. Le couple va mieux, mais c'est au prix du maintien d'une barrière invisible : Colombe a assez d'un enfant et refuse d'écouter les problèmes de Moira. Celle-ci découvre qu'elle n'a pas d'autre confidente.

La grand-mère de Moira décède. Celle-ci en est bouleversée, mais elle a eu le temps de lui faire ses adieux. La perlaboration de ce deuil permet à la jeune femme de se redefinir face à Blanche, ce qui aura des répercussions bénéfiques sur sa relation à Pipo. Moira est indignée par la conduite égocentrique de Blanche pendant la maladie de sa grand-mère, conduite semblable à celle dont elle fut l'objet durant son enfance. Cette indignation lui permet d'énoncer que sa vraie mère fut sa grand-mère et qu'elle renonce à l'espoir de faire de Blanche une mère : elle n'est qu'une sœur plus âgée.

L'aïeule laisse donc dans le deuil trois filles dont Moira, la plus jeune, qui devient, en fin de thérapie, plus détachée de Blanche, plus sereine face à Colombe et plus proche de Pipo.

Discussion

La maternité planifiée chez les couples lesbiens, cette nouvelle pratique sociale, interpelle de plein front la théorie psychanalytique en instaurant une séparation entre les fonctions sexuelle, procréatrice et parentale; d'où l'importance de s'y intéresser. Notons cependant que l'essor de la médecine contraceptive avait déjà initié un clivage entre sexualité et procréation et que celui-ci a été renforcé par l'éclatement de la cellule familiale et par toutes les variantes de regroupements sexuels et familiaux auxquels cet éclatement a donné lieu.

Pourquoi renoncer au désir d'enfant, de filiation, de transmission, pour raison d'absence de désir hétérosexuel, demandent les couples homosexuels. Pourquoi ne pas mettre à leur service les progrès de la technologie médicale en matière d'insémination artificielle? Les couples traditionnels peuvent-ils préten-

dre à une parentalité plus compétente et responsables du seul fait de leur hétérosexualité?

Je n'entrerai pas dans ce débat social pour m'resser davantage aux représentations inconscientes que suscite la venue d'un enfant chez le couple formé par Moira et Colombe. Il m'importe cependant de souligner qu'aucun écrit psychanalytique n'a tant encore, à ma connaissance, sur la maternité niée dans le couple lesbien, les réflexions que je muterai ici se veulent de nature introductive à un champ encore inexploité par la clinique psychanalytique contemporaine.

Relation mère-fille

La relation mère-fille revêt une importance particulière dans la préhistoire d'un couple parental bien, encore plus peut-être – si une telle chose est possible – que dans celle des autres types de couples parentaux, car elle est appelée de façon surdétournée à se répercuter auprès de la partenaire et à influencer le fonctionnement parental du couple.

On a vu plus haut que Blanche semble avoir longtemps considéré sa fille comme un objet partiel ayant pour fonction de rehausser sa valeur personnelle. L'a beaucoup dévalorisée, critiquant son caractère grognon et ses manques, tout en s'appropriant comme un faire-valoir le prestige de ses succès scolaires, aimant ainsi le narcissisme identitaire de sa fille (Winnicott, 1975). On a vu aussi que le père n'avait d'aucune aide dans cette situation dyadique, même étant dépendant et soumis à son épouse.

Longtemps, Moira s'est accusée d'être la cause de la froideur de sa mère. Elle n'arrivait pas à la satisfaire. Elle s'est agrippée à elle, fillette, la réveillant régulièrement, en proie à des terreurs nocturnes impatientes de ses parents. Plus tard, elle répète cette démarche, allant régulièrement secourir sa mère dans son commerce, essayant de se rendre indispensable. Mais ses efforts n'ont jamais été reçus comme une demande de reconnaissance qui aurait pu faire mettre une introjection maternelle et féminine. C'est en effet, le propre de Blanche de considérer Moira comme une personne à son service. Comme d'autres femmes homosexuelles, objets partiels de leur mère (McDermott, 1964), Moira en était donc venue tôt dans sa vie à une régression vers une identification partielle à sa

Sur-Moi prégénital, causant une fragilisation du Moi de type mélancolique (Grunberger, 1975a). Dans ces conditions, Moïra n'a pu introjecter sa mère en tant qu'objet bon et féminin. Toutes ses tentatives d'auto-nomisation face à celle-ci se sont donc soldées par un échec, c'est-à-dire par une importante mon& d'angoisse et par la nécessité de maintenir un lien narcissique (Malher et al., 1980) avec elle.

Comment devenir psychiquement parent, s'ouvrir à un tiers, quand on est soi-même dépendant d'un objet narcissique (Green, 1983; Rosenberg, 1991)? C'est le défi qu'ont eu à affronter Moïra de même que les femmes homosexuelles dont le destin s'apparente au sien et un certain nombre de parents hétérosexuels.

Relation à la partenaire

On l'a vu, la relation amoureuse de Moïra et de Colombe est au début marquée par la fusion. La plupart de leurs activités se font en commun, les deux jeunes femmes partageant plusieurs intérêts culturels et récréationnels. Moïra admire la féminité de Colombe, attribut dont elle se sent dépourvue. Pour sa part, Colombe trouve attirante l'allure athlétique, masculine de Moïra. Là où Blanche ne voyait qu'un garçon manque, anal, grognon, Colombe apprécie les nombreuses identifications masculines de Moïra. Reconnaissance tard venue dans la vie de la jeune femme, mais qui consolide son identité et lui permet de trouver la force psychique d'entreprendre une réorientation professionnelle.

Comme beaucoup d'homosexuelles (McDougall, 1964), Moïra voit sa partenaire comme une figure maternelle plus gratifiante que sa mère biologique. Elle la protège jalousement, se sentant douée de qualités fort différentes de celles de sa conjointe et qui lui permettent de jouer un rôle essentiel auprès d'elle. Dans un fantasme de complétude et d'unité (Kernberg, 1980 ; Kohut, 1975) elle se voit à la fois comme l'enfant merveilleux et le parent protecteur de Colombe. On peut se demander quelle place psychique ce fantasme, constitutif du couple – et de bien d'autres couples lesbiens (McDougall, 1964) –, peut-il faire à un tiers de chair, fût-il un enfant dont la naissance fut planifiée? La route s'annonce cahoteuse dès le départ.

Selon McDougall (1964, p. 274), « la relation homosexuelle est une tentative d'échapper à l'identification symbiotique et dangereuse avec la mère et de conserver le père introjecté; c'est une tentative enfin de se protéger d'une dépression profonde ». Cet énoncé suppose que la partenaire, représentante de la mère, est elle aussi investie comme un objet narcissique qui ne doit pas se dérober. Pour le dire dans les termes de Rosenberg (1991), cet objet narcissique ne peut, en effet, être perdu (Freud, 1915) sans dommage pour le Moi; c'est ce qu'il appelle « l'inséparabilité de l'objet ». Selon lui, le masochisme "gardien de la vie" est celui qui permet au mélancolique, à Moïra par exemple, ou à une autre personne dépendante d'un lien narcissique, de maintenir un sens à la vie en érotisant la douleur liée à la "séparabilité" de l'objet, c'est-à-dire à son altérité.

Lors de son premier échec amoureux, Moïra vit cette séparation dans la panique et la dépersonnalisation et, vingt ans plus tard, elle lui inspire encore des rêves angoissants. Cette dépendance se répète aussi à l'endroit de Colombe: Moïra se retrouve en proie à des cauchemars d'abandon à chaque différend qui spare le couple. En fait, la jeune femme ressent sa relation à Colombe comme une composante intégrale de sa stabilité et ce, à l'image de la relation à sa mère. La crainte d'être abandonnée par elle n'a d'égale que celle de ce qui adviendrait à sa conjointe si celle-ci était abandonnée (Green, 1983 ; Rosenberg, 1991). C'est là la principale difficulté que rencontreront Moïra et Colombe. L'arrivée d'un enfant ne pouvait que déstabiliser l'équilibre fusionnel de ce couple. C'est d'ailleurs là la principale difficulté, à mon avis, que risque de rencontrer ce type de couple parental lesbien. L'introduction d'un tiers, quel qu'il soit mais en particulier un enfant, ne peut, en effet, que mettre en danger l'équilibre d'un couple fusionnel.

Désir d'enfant

La partenaire est inévitablement changée par sa grossesse. « La femme enceinte a quelque chose en elle, enfin, qui la complète comme une part d'elle-même » (Lemoyne-Luccioni, 1976). Ce sentiment de complétude éprouvé par Colombe, en la distançant des autres dans un repli narcissique, ne peut, lui aussi, que mettre en danger la fusion du couple et

donc la stabilité psychique de Moïra. A travers les dires de MoïRA on retrouve, en fait, chez Colombe, femme aux identifications féminines plus développées, un désir de complétude à travers l'expérience de la maternité. Mais ce désir, on l'a vu, semble ne pas prendre sérieusement en compte le bien de l'enfant, en tant que sujet de plein droit, pas plus qu'il ne considère l'impact de ce projet de maternité sur sa conjointe. Le désir d'enfant de Colombe semble en être un de complétude narcissique (Grunberger, 1975b) où l'enfant risque de se retrouver, lui aussi, objet partiel. Par ailleurs, on ne saurait parler de désir inconscient d'enfant chez Moïra. Ce n'est qu'en s'identifiant magiquement à Colombe que la jeune femme arrive à accepter le projet de maternité et la réalité de la grossesse de sa conjointe. On en veut pour preuve son projet de se faire appeler également maman par l'enfant à naître. La préoccupation maternelle primaire (Winnicott, 1956) de Colombe, de même que l'insistance narcissique qu'elle met sur l'exclusivité qui la lie à son fils, en excluant Moïra d'une bulle où elle s'enferme avec Pipo, vient donc déclencher un processus mélancolique chez cette dernière, déjà fragilisée par des problèmes d'ordre professionnel.

Comment un parent peut-il sans risque pour lui-même, se centrer sur le bien d'un enfant à éduquer quand sa propre identité, inachevée, est dépendante d'un autre, extérieur à soi et qui se dérobe (Rosenberg, 1991)? C'est l'épreuve qui attend un certain nombre de pères et un bon nombre de conjointes homosexuelles partageant le destin de Moïra.

Couple parental

Il est important de souligner tout de suite que s'il est facile de relier les mésaventures parentales de Moïra et de Colombe aux écrits psychanalytiques sur l'homosexualité féminine, ces aléas me semblent le lot des Couple, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, dont les membres présentent une structure de personnalité narcissique, i.e. dyadique, non triangulée. La venue d'un tiers dans ce genre de couple crée un déséquilibre bien souvent difficile à gérer. L'investissement de l'enfant par chacun des parents,

s'il est duel au début, du moins chez la mère comme l'exige la «préoccupation maternelle primaire» (Winnicott, 1956) risque de le demeurer et de s'avérer conflictuel à l'équilibre du couple.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans le projet parental de Moïra et de Colombe, comme dans celui de plusieurs autres couples homosexuels féminins, le choix des parents biologique< semble suivre inéluctablement à les lois de la nature" soit la filière hétérosexuelle, dans les représentations inconscientes des personnes en cause. En effet, dans tous les cas portés à ma connaissance, c'est la partenaire la plus féminine du couple - Colombe, ici - qui choisit de devenir mère biologique. Le père biologique, le donneur de sperme, qu'il s'implique ou non dans l'éducation de l'enfant, est, quant à lui, soit un hétérosexuel - comme l'est le père biologique de Pipo -, soit le partenaire le-plus masculin d'un couple homosexuel. Au niveau des représentations inconscientes, tout semble donc se passer comme si la volonté du don de la vie exigeait une quantité suffisante d'identifications psychiques propres à son sexe.

De plus, il semble que la représentation inconsciente de l'enfant à venir chez Moïra et Colombe, à l'instar de plusieurs autres couples parentaux lesbiens, suive elle aussi la filière hétérosexuelle. Comme le soulignait déjà Freud en 1914, les parents projettent sur "His Majesty, the Baby)) leur Moi-Idéal, espérant «avec une naïveté touchante », disait-il, qu'à ce dernier seront épargnés les aléas et épreuves qui ont marqué leur propre vie. Dans tous les cas portés à ma connaissance, l'enfant à naître était imaginé hétérosexuel dans le projet parental lesbien. Après sa naissance, les parents faisaient des efforts conscients pour favoriser des identifications en fonction du sexe biologique de l'enfant et pour lui éviter un destin homosexuel. "Si on pouvait lui éviter ça [à Pipo, l'homosexualité et ses inconvénients] " commente Moïra en fin de thérapie.

Ce sont ces constats qui m'amènent à penser actuellement que la principale difficulté que rencontre le couple parental lesbien réside dans l'économie psychique dyadique qui semble le caractériser, du moins selon les écrits psychanalytiques et les cas portés à ma connaissance, et non dans de quelconques représentations homosexuelles inconscientes de l'enfant à naître, comme certains ont pu le penser.

Revenons maintenant à Moira et à Colombe. On a vu que la configuration familiale désignait Moira à la place structurante de tiers séparateur de la symbiose mère-enfant, place que la jeune femme se sentait incapable de tenir. En effet, la naissance de Pipo l'avait ramenée à son statut antérieur d'objet partiel anal auprès de sa mère. Adoptant une position masochiste liée au lien narcissique qui l'unissait à Colombe (Rosenberg, 1991), elle répétait de façon régressive ce type de relation d'objet partiel avec Colombe en acceptant que celle-ci réclame son aide à la maison, sans qu'elle la reconnaisse socialement comme conjointe et tiers dans sa relation à Pipo. Moira se retrouvait en compétition directe avec Pipo pour maintenir son lien symbiotique à Colombe. Si elle s'était maintenue dans cette position, elle n'aurait été d'aucune aide à Pipo pour le protéger contre la menace du maintien d'un lien narcissique à sa mère, contre la menace d'être considérée comme un objet partiel par Colombe. C'est le courageux travail d'individuation psychique (Malher et al., 1980) effectué par Moira qui l'amena à renoncer - partiellement ; peut-on y renoncer complètement ? - aux "paradis artificiels" de la fusion, autant à l'endroit de Blanche que de Colombe, qui l'amena aussi à se réorienter professionnellement (aux dernières nouvelles. Moira s'était trouvé un travail dans son nouveau champ professionnel et entama des études de deuxième cycle dans ce domaine et à pouvoir se positionner comme tiers structurant entre Pipo et sa mère.

Tel est l'itinéraire qui attend un certain nombre d'homosexuelles dont les conjointes décident de concrétiser un désir d'enfant. Combien d'entre elles auront cependant les moyens financiers et psychiques de confronter leur destin et d'effectuer cette démarche qui les rend aptes à la parentalité psychique ?

Notons que cet itinéraire difficile n'est peut-être pas inéluctable. On m'a rapporté un certain nombre de cas où deux femmes, ayant chacune été déjà mariée, ayant ou non déjà eu des enfants avec leur mari, se sont choisies comme partenaires amoureuses, puis ont planifié une grossesse par insémination. Dans la mesure où le donneur de sperme le désirait, il était reconnu comme père légal de l'enfant et recevait la garde partagée de celui-ci. Cette situation était considérée par toutes les parties en cause comme

avantageuse, car elle donnait au couple conjugal un espace où pouvait être aménagée la fusion amoureuse, elle allégeait la culpabilité de priver l'enfant d'une cellule familiale "conforme aux normes" et multipliait les ressources familiales qui veillaient sur l'enfant. Il est important de noter cependant que cette description est d'une utilité limitée pour la clinique psychanalytique, parce que strictement comportementale. Elle permet quand même de formuler l'hypothèse de l'existence d'une économie psychique moins dyadique chez ce type de couple lesbien, puisque ouvert d'une certaine façon, du moins en apparence, sur le tiers parent, sur la différence.

Je ne crois cependant pas que, comme certains ont pu le prétendre, le fait que ces femmes ont déjà connu une expérience maritale hétérosexuelle ait un rôle à jouer dans leur apparente plus grande ouverture au tiers, représenté ici par la reconnaissance sociale de la paternité. J'en veux pour indice du contraire le comportement de Blanche, mère hétérosexuelle et mariée. On ne peut que supposer l'existence - somme toute prévisible - d'une variation dans l'économie psychique qui régit les divers types de couples parentaux lesbiens.

Une question reste ouverte parmi beaucoup d'autres, celle du destin de ces enfants issus d'un projet parental lesbien. Comment intègrent-ils ce clivage entre sexualité, procréation et parentalité qui leur a donné naissance ? Comment réconcilient-ils les idéaux parentaux à leur sujet et la réalité des modèles identificatoires qui leur sont offerts ? Les études empiriques commencent à déblayer ce nouveau terrain de recherche. La clinique psychanalytique se doit, elle aussi, de s'intéresser à ces destins, car ils témoignent de certains des nouveaux oripeaux dont Narcisse et Oedipe se pareront durant le troisième millénaire.

Conclusion

A partir d'un récit de cure, j'ai voulu introduire la question - nouvelle pour la clinique psychanalytique contemporaine - de l'impact psychique de la venue d'un enfant dans le couple lesbien. En fait, j'ai abordé de façon plus détaillée la réaction psychique de la femme homosexuelle dont la conjointe concrétise un

désir d'enfant. Les pistes qui, pour le moment, s'avèrent fructueuses sont celles, d'une part, de la nature apparemment hétérosexuelle des fantasmes concernant l'enfant à naître et, d'autre part, celle de la démarche d'individuation psychique qu'exige la pratique de la parentalité. Cette démarche pourrait s'avérer difficile chez les couples – tant hétérosexuels qu'homosexuels – dont les membres présentent une structure de personnalité narcissique, i.e. dyadique, non triangulée.

Bibliographie

- CHMSEGUE & WIGEL J. (1975): L'ideal du Moi et la perversion, in: *L'ideal du Moi*, Paris, Tchou.
- FREUD S. (1914): Pour introduire le narcissisme, in: *La vie sexuelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969.
- HEUD S. (1915): Deuil et mélancolie, in: *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.
- GREEN A. (1983): L'angoisse et le narcissisme, in: *Narcissisme de vie et narcissisme de mort*, Paris, Minuit.
- GRUNBERGER B. (1975a): Etude sur la dépression, in: *Le narcissisme*, Paris, Payot.
- KERNBERG O. (1975): La *personnalité* narcissique, Toulouse, Privat, 1980.
- KOHUT H. (1971): *Le Soi*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975.
- LEMOYNE-LUCCIONI E. (1976) : *Partage des femmes*, Paris, Seuil.
- MCDUGALL J. (1964): Considérations sur la relation d'objet dans l'homosexualité féminine, in: *Chasseguet-Smirgel J., Recherches psychanalytiques nouvelles sur la sexualité féminine*, Paris, Payot.
- MALHER M., PINE F., BERGMAN A. (1980): *La naissance psychologique de l'être humain*, Paris, Payot.
- ROSENBERG B. (1991): Masochisme *mortifère* et masochisme gardien de la vie, Monographies de la *Revue Française de Psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France.
- WINNICOTT D.W. (1956): La préoccupation maternelle primaire, in: *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
- WINNICOTT D.W. (1947): Le rôle de miroir de la mère de famille dans le développement de l'enfant, in: *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.

Adresse de l'auteur:

Hélène Richard, Ph. D.
30-1 20, Bernard
Outremont
Québec H2V 1V3
Canada